

L'élevage de la pintade au Bénin sous la loupe

Mots clés: volaille, pintade, Bénin, élevage traditionnel

Plus rustique et moins sensible aux maladies que le poulet, la pintade est une voie de diversification intéressante. Elle n'a pourtant jusqu'à présent fait l'objet que de peu de recherches en milieu tropical. La principale contrainte est la mortalité des jeunes, dont le taux s'élève à plus de 60%, due à des pathologies, des erreurs d'élevage et une prédation importante.



Auteur(s): Alain Huart et collaborateurs

Date de publication: 2004

Catégorie(s): Élevage et pêche

Province(s): Kinshasa • Bandundu • Équateur • Province Orientale • Nord-Kivu • Sud-Kivu • Maniema • Katanga • Kasai-Oriental • Kasai-Occidental • Bas-Congo

Partenaire(s): Centre agronomique et Vétérinaire tropical de Kinshasa

Nombre de pages: 2

Identification: F-EP-A5-21



En raison des nombreux problèmes alimentaires et sanitaires qu'un cheptel peut subir, un programme de recherche mené par divers partenaires vise à améliorer l'élevage traditionnel au Bénin. Depuis cette étude, qui a mis en lumière les atouts et lacunes du système traditionnel d'élevage de la pintade au Bénin, des solutions simples pour l'améliorer sont en cours de test.

Dans le Sud du Département du Borgou au Bénin, marqué par un climat soudano-guinéen, l'aviculture reste, comme partout en Afrique, dominée par son caractère familial. Appréciée pour sa chair, plus savoureuse que celle du poulet, et pour ses œufs, la pintade n'échappe pas à cette règle. Comme le canard, elle est plus rustique et moins sensible aux maladies que le poulet, notamment en ce qui concerne la maladie de Newcastle. Elle constitue une voie de diversification intéressante, mais n'a jusqu'à présent fait l'objet que de quelques recherches en milieu tropical.

La conduite traditionnelle des cheptels est pourtant soumise à de nombreux problèmes alimentaires et sanitaires qui conduisent, dans le Borgou, à perdre 70% des pintadeaux en croissance. Désireuse de s'attaquer à ces problèmes, la Faculté des Sciences agronomiques et l'École polytechnique de l'Université d'Abomey-Calavi, en collaboration avec la FUSAGx et la FMV-ULg, conduisent, depuis deux ans, un programme de recherche visant à améliorer l'élevage traditionnel de pintade dans cette région du Bénin.

Un élevage en semi-liberté

Treize éleveurs du Borgou ont été suivis afin de déterminer les performances zootechniques et sanitaires, les pratiques d'élevage et la qualité de la chair de la pintade de race locale. Habituellement logés dans des abris de nuit très rudimentaires, les animaux sont laissés durant la journée en divagation pour trouver leur nourriture. L'analyse du contenu du jabot a montré qu'ils se nourrissent principalement de restes de récolte (maïs, sorgho et niébé principalement), de semences de graminées diverses (*Rottboellia Cochinchinensis*, *Brachiaria sp.*, *Paspalum sp.*, ...) et d'insectes.

Le soir et le matin, l'éleveur distribue un complément alimentaire à base de sorgho et de maïs afin d'appivoiser les animaux. L'élevage en totale promiscuité avec les autres animaux de la basse-cour que sont les poules, les canards et les pigeons induit une forte compétition interspécifique pour l'accès à ce complément.

Les pintadeaux font, par contre, l'objet d'un peu plus de soins. Ils reçoivent, en plus d'une céréale distribuée séparément des autres animaux, un complément protéique sous forme de termites.

Lors de leur divagation, les pintades présentent une réelle aptitude à se composer une ration équilibrée et très économique. Des expériences menées en station sur des pintades de race locale nourries à base de provendes équilibrées n'ont pas permis d'obtenir des croissances supérieures à celles des pintades élevées de façon traditionnelle.

Du point de vue économique, l'élevage de ces pintades en claustration ne s'est pas révélé rentable. La génétique des animaux locaux ne permet pas d'obtenir des indices de conversion suffisamment élevés pour rentabiliser les provendes. De plus, l'élevage en claustration stresse fortement les pintades et diminue leurs performances.

Améliorer la prévention sanitaire

Chaque éleveur possède un cheptel de reproducteurs variant de 4 pintades à 20 pintades avec un sex-ratio allant de 1 mâle pour 1 femelle à 1 mâle pour 3 femelles. Ceux-ci donnent naissance à une cinquantaine de pintadeaux lors de l'unique période de ponte de l'année. Elle a cours lors de la saison des pluies qui s'étale, dans le Borgou, d'avril à octobre. Environ un tiers des œufs produits

sont incubés, les deux tiers restant étant autoconsommés ou vendus. Les éleveurs font couvrir les œufs par une poule, parfois par une cane, les pintades étant de mauvaises couveuses. Le taux d'éclosion est assez bon puisqu'il avoisine les 80%.

La mortalité des jeunes représente la principale contrainte de ces élevages. Le taux de mortalité s'élève à plus de 60% lors des deux premiers mois et 70% sur six mois. Ces pertes sont dues principalement à des pathologies, des erreurs d'élevage et une prédation importante. Au niveau des causes pathologiques, les infections parasitaires à *Ascaris sp.*, *Syngamus trachea*, *Capillaria sp.* et *Eimeria sp. dominant*. La prédation résulte directement de l'élevage en divagation où les animaux sont laissés sans protection. L'élevage en claustration avec un chauffage d'appoint et une prophylaxie adaptée (vaccination, anticoccidien et déparasitage) permet par contre de baisser la mortalité des pintadeaux de 70 à 10%.

Pour le régime et pour le goût

Les pintadeaux sont vendus à partir de six mois d'âge à un prix moyen de 1500 FCFA la pièce, le prix pouvant fortement augmenter au moment des fêtes de fin d'année ou de la fête de la Tabaski. Pour comparaison, le poulet de brousse se vend généralement un peu moins cher, à 1200 FCFA la pièce. Le prix des œufs varie de 3 œufs pour 100 FCFA à 50 FCFA la pièce.

Le poids vif oscille autour de 1,2 kg et le rendement carcasse autour de 70%. La viande possède de bonnes qualités nutritionnelles (22% de protéines et 2% de lipides) et organoleptiques et est appréciée par les habitants de Borgou.

Finalement, l'étude conduite par la Faculté des Sciences agronomiques et l'École polytechnique de l'Université d'Abomey-Calavi a mis en évidence les atouts et les lacunes du système d'élevage traditionnel de la pintade au Bénin. Des solutions simples pour l'améliorer sont actuellement en cours de test : élevage des pintadeaux pendant le premier mois sous un panier et amélioration de leur alimentation à partir de produits locaux, vermifugation systématique de l'ensemble des volailles et amélioration de l'hygiène du logement.

D'autre part, la vaccination des poules contre la maladie de Newcastle juste avant la saison sèche et froide permettra d'augmenter le nombre d'animaux. Ce problème était souvent soulevé par les éleveurs comme une contrainte à leur élevage de pintades. Ces techniques devront ensuite être vulgarisées pour que la mélagriculture intensifiée puisse devenir une activité d'élevage plus productive permettant aux paysans du Borgou de diversifier leurs sources de revenus.

La pintade en quelques chiffres

Espèces rencontrées : *Numida meleagris* en Afrique de l'Ouest, *Numida cristata* en Afrique centrale.

Sex-ratio recommandé : 1 mâle pour 7 femelles.

Performances en élevage intensifié (Le Coz-Douin J., 1992) :

Ponte : de 165 à 170 œufs par femelle et par an.

Poids moyen des œufs : 48 g.

Poids d'abattage des pintadeaux : 1,6 kg à 82 jours et 1,8 kg à 100 jours.

Indices de consommation : de 2,9 à 3,7 selon l'âge d'abattage.

Pour en savoir plus :

Buldgen A. (1996). *Aviculture semi-industrielle en climat subtropical*. Gembloux, Belgique : Presses agronomiques de Gembloux.

FAO (1992). *Atelier sur le développement de l'élevage de la pintade en régions sèches africaines, vol 1 et 2*. Rome, Italie : FAO.

Laurenson P. (2002). Détermination des paramètres zootechniques de la pintade locale dans la région du Borgou (Bénin). Mémoire de fin d'études. Gembloux, Belgique : FUSAGx.

Le Coz-Douin J. (1992). *L'élevage de la pintade*. Maisons-Alfort, France : Point vétérinaire.

Contacts :

Prof. André Buldgen, Unité de Zootechnie, Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux, Passage des Déportés, 2, 5030, Gembloux, Belgique. zootecnie@fsagx.ac.be

Ir. Didier Woirin, Département des Productions animales, Faculté des Sciences agronomiques de l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin. d.woirin@intnet.bj

Jérôme Bindelle, Didier Woirin
et André Buldgen